

Les invisibles de l'emploi dans l'œil de FOCALE

Piloté par la Maison de l'emploi de Strasbourg et de nombreux partenaires du Neuhof et de la Meinau, le programme FOCALE veut faire la courte échelle aux habitants éloignés du marché du travail.

Une forêt de partenaires, un budget de plus de 3 millions d'euros, un lancement festif au centre socioculturel de la Meinau en février dernier... Lauréat d'un appel à projet du ministère du Travail, le dispositif FOCALE veut remettre en selle le public des QPV (quartiers prioritaires de la ville) sorti des radars du marché de l'emploi. Avec leurs 16 000 habitants - 16 % de l'agglomération strasbourgeoise -, leurs 30 % de chômeurs et leur surreprésentation de jeunes, le Neuhof et la Meinau étaient le laboratoire idéal.

« On ne pouvait pas imaginer ce qui nous tomberait sur la tête »

C'était sans compter sur un invité surprise : le Covid-19. « Quand FOCALE a démarré, on ne pouvait pas imaginer ce qui nous tomberait sur la tête. La crise est injuste car elle frappe plus les gens en difficulté », rappelle Anne-Marie Jean, vice-présidente de l'Eurométropole à l'emploi et présidente de



Faiza, participante du dispositif FOCALE. Photo Paola GUIGOU

la Maison de l'emploi de Strasbourg, lors d'une visioconférence pour le premier anniversaire du projet.

Poisson pilote de FOCALE, la Maison de l'emploi s'appuie sur les centres socioculturels du Neuhof et de la Meinau, des organismes de formation, de

prévention et d'accompagnement comme la J.E.E.P., le DACIP ou l'ARSEA... En tout, douze partenaires de terrain. « Nous sommes dans les commerces, les lieux de vie et même dans certaines caves, les associations d'habitants, les clubs sportifs », souligne Ho-

deifa Megchiche, coordinateur du DACIP. « On connaît certains jeunes depuis l'enfance », renchérit Hamed Ouanoufi, du centre socioculturel du Neuhof.

Le programme ne s'intéresse pourtant pas qu'aux jeunes, mais à des familles entières. Il

veut « sortir des cases à cocher » des dispositifs classiques pour construire des parcours individuels, du coaching au test en entreprise en passant par des ateliers de « compagnonnage réflexif ». Les mots sont choisis avec soin : le projet ne parle pas de « bénéficiai-

res » mais de « participants ». En comptant ces ateliers, formations, etc., le dispositif a touché 145 participants, sur un objectif de 400 d'ici la fin du programme en 2022.

En quête d'emploi... et de sens

Qui sont-ils ? Devant la caméra de la visioconférence ou dans de courtes vidéos tournées in situ, nous suivons Amira, 26 ans, découvrant ses compétences en équipe, Samir, 19 ans, entré en menuiserie après un chantier de peinture, Alann, jeune « ambassadeur du tri » pour Habitation moderne, Yvan, irrésistible animateur d'ateliers d'été... Quatre personnages en quête de sens autant que d'une place sur le marché du travail.

Une des originalités du programme : les « activités rémunérées à la carte », des missions très ponctuelles où les participants, embauchés en CDD d'usage par des associations intermédiaires, sont mis à la disposition des entreprises. Une douzaine de sociétés ont ainsi profité des services de quarante d'entre eux. Pour une vingtaine, cette courte échelle a débouché sur du sérieux : CDI, CDD, contrat d'insertion, service civique, formation qualifiante ou école de la deuxième chance. Il est encore long, le chemin de l'emploi.

Catherine PIETTRE